



Réponse de Nathalie Arthaud au sujet du droit à l'Instruction en Famille

Je connais le sort des enfants qui, ne peuvent pas être scolarisés dans de bonnes conditions faute de personnel aidant qui puisse adapter et individualiser l'enseignement en les accompagnant en cas de phobie, de harcèlement scolaire, de troubles de l'apprentissage, maladie, "particularités" telles que haut potentiel ou autisme.

Cependant, à l'occasion de ma tournée électorale, dans la plupart de ces cas, les familles voudraient au contraire que l'école publique accueille leurs enfants qui ont des difficultés et c'est cette école qui est dans l'incapacité, faute de moyens de le faire dans de bonnes conditions.

J'ajoute que le nombre d'élèves que l'école laisse sur le bas côté est en fait bien plus grand. Et ce n'est pas pour des raisons pédagogiques, liées aux socles des connaissances ou à l'évaluation par compétences.

Près de 40% des élèves issus de milieux défavorisés sont en difficulté scolaire. Les gouvernements qui ont supprimé les postes d'enseignants par dizaines de milliers se partagent la responsabilité de cet échec.

Dans les écoles, les collèges et les lycées, on se retrouve donc toujours dans la même situation. Toute une partie des élèves de familles populaires ne peuvent acquérir au début de l'école primaire les bases nécessaires pour poursuivre leur scolarité, et les enseignants sont bien incapables d'y remédier, faute de moyens pour travailler en petit groupe ou individuellement. Ces élèves poursuivent ensuite une scolarité chaotique émaillée de quelques redoublements, au moins jusqu'à leurs 16 ans, qui sonnent la fin de la scolarité obligatoire. C'est la seule « liberté » qui leur est offerte.

Par ailleurs, la pandémie a provoqué pendant des semaines le confinement des élèves à leur domicile. Cela a démontré que l'isolement des élèves est vécu comme une souffrance par la plupart des élèves eux-mêmes. Car l'école c'est aussi l'apprentissage de la vie sociale, de la vie en collectivité. Un lieu d'échange entre enfants et entre adultes et enfants vécu souvent comme une richesse.

J'ai bien conscience de ne pas répondre à votre problème. Mais le combat que je mène, celui du camp des travailleurs, consiste à montrer que les travailleurs et leurs enfants sont les premières victimes d'un système économique pour lequel les priorités ne vont pas vers la collectivité. Un système qui vit sous la dictature du profit capitaliste ou les milliards d'argent public vont vers les grands groupes privés et pas vers le public, pas vers l'école.

Je suis convaincue que c'est fondamentalement cette carence qui provoque la souffrance de nombreux enfants qui se sentent laissés sur le côté.

Cordialement

Nathalie Arthaud